

Quelque bonne divinité
Au grand Autel de la Santé.
O vous, dont le savoir conduit la bienfaisance,
Protégez notre bienfaiteur
Qui nous rend aux désirs, qui nous rend au bonheur
Un médecin du Roi de France
Doit songer qu'au siècle passé
Un de nos Rois fut pincé.
*La Duchesse en son lit où l'édredon la couvre,
Est sujette à ses lois ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos Rois.*

ECHOS DE PARTOUT (a).

Legs de médecins.

Le professeur Tarnier, ancien membre de l'Académie de médecine, a légué à cette Compagnie une somme de 5.000 francs de rente, avec mission pour elle de fonder un prix annuel de 3.000 francs, portant son nom et destiné à récompenser alternativement le meilleur ouvrage qui aura été présenté une année sur une question d'obstétrique, l'autre année sur une question de gynécologie.

Ce prix ne pourra être partagé.

L'Académie est autorisée à disposer à son gré du reliquat de 2.000 francs de rente et même à en aliéner le titre, selon ses besoins.

Le professeur V. Esmarck.

Le professeur von Esmarck a l'intention de prendre sa retraite à la fin de ce semestre scolaire. Il a déjà fait les démarches nécessaires pour la liquidation de la pension à laquelle il a droit.

Le professeur von Esmarck fêtait, le 9 janvier son 75^e anniversaire et on se souvient de la lettre de félicitations que Guillaume II lui adressa à cette occasion. Par son second mariage avec la princesse Henriette de Schleswig-Holstein-Sanderburg-Augustenburg, le docteur von Esmarck est, en effet, devenu l'oncle de l'impératrice d'Allemagne.

Sorti du corps de santé militaire, le docteur von Esmarck fut nommé, en 1857, professeur ordinaire de chirurgie de l'Université de Kiel et directeur de l'hôpital de cette ville, fonctions qu'il a conservées jusqu'à ce jour et dont il va se démettre à Pâques.

(*Gazette médicale de Liège.*)

Gens de lettres et artistes dans les salles de garde.

La salle de garde fut jadis un asile largement ouvert à toutes les manifestations de l'esprit et de la gaieté française. Autour de la table nosocomiale, on voyait venir s'asseoir des peintres, des artistes

(a) Nous ne répondons, en aucune façon, de l'authenticité des échos insérés à la rubrique : *Echos de partout*. Ils sont reproduits sous la garantie des journaux d'où ils sont extraits.

dramatiques, des littérateurs... Il suffit de lire les noms des signataires des peintures qui ornent l'ancienne et la nouvelle salle de garde de la Charité, pour avoir une idée des peintres qui fréquentèrent chez les internes de cet hôpital. Sellier, Melchissédec, de l'Opéra, furent, il y a quelques années, les hôtes assidus de Lariboisière. Les frères de Goncourt étudièrent la Charité pour leur célèbre roman : *Sœur Philomène*. Léo Trézenik, l'auteur connu de romans à sujets médicaux, fréquenta aussi la Charité : on trouve ses souvenirs dans « COCQUEBINS ». Adolphe Tabarant fut un assidu de Lourcine quand il écrivit son curieux *Virus d'amour*. Claretie, ayant besoin de documents vécus, alla à la Salpêtrière. Le directeur actuel de la Comédie-Française prenait alors des notes pour son roman *Les Amours d'un Interne*. Alphonse Daudet alla aussi fumer quelques bonnes pipes à cette salle de garde. Sarah Bernhardt elle-même fut l'hôte de cet hospice déjà célèbre par Charcot. Elle s'y fit même enfermer dans un cabanon (service de J. Voisin) pour y jouer avec un naturel, qui n'étonnera personne, une scène de folie furieuse. Simple fantaisie de cette géniale actrice ! Ponchon, l'étoourdissant Ponchon, fut le boute-en-train partout bien accueilli des internes. Léon Daudet fréquenta Ivry et Chardon-Lagache, avec son compagnon de lettres des premières heures, de Fleury, aliàs Bianchon. Verlaine s'assit souvent à la salle de garde de Bichat et il a laissé ses souvenirs dans *Mes hôpitaux*. Goudeau, le poète des *Fleurs de bitume*, et le gentilhomme cabaretier, fondateur du célèbre Chat-Noir, furent un instant les hôtes de la salle de garde de Lariboisière. Mais le temps qu'on pourrait appeler l'année des musiciens et des littérateurs de l'Hôtel-Dieu, fut l'année d'Albert Robin, qui sut attirer autour de lui toute une brillante et gracieuse phalange d'artistes. Bicêtre fut toujours renommé pour la gaieté de sa salle de garde qui eut l'honneur de voir le psychologue Paul Bourget et qui fut aussi l'asile d'une foule de sculpteurs, de peintres aujourd'hui bien connus....

(*Le Corresp. médical.*)

Couples médicaux_a

Mme Chellier, la première Algérienne qui ait obtenu de la Faculté de Paris un diplôme de docteur en médecine, va épouser le docteur Castelli, médecin-major à l'École de médecine du Val-de-Grâce.

Le docteur Castelli a été médecin de la garde républicaine. Il fit partie de la campagne de Madagascar, où sa brillante conduite lui valut la croix de la Légion d'honneur.

Mme Chellier est connue pour avoir été chargée, à diverses reprises, de missions médicales en Algérie.

Grâce à sa connaissance parfaite des dialectes du pays, elle parvint à pénétrer dans les intérieurs arabes et à donner des soins aux femmes indigènes.

C'est d'ailleurs la seconde fois que l'on voit semblable mariage à Paris, où, il y a quelques années, Mlle Blanche Edwards, docteur en médecine, a épousé son confrère, le docteur A.-H. Pilliet.

(*Petit Journal.*)

Le rédacteur du quotidien oublie, au moins, deux autres « couples » médicaux : le « couple » Sollier et le « couple » Déjerine.